

Compte rendu de sortie

1^{er} et 2 Avril 2006

Gavarnie - Estaubé - quel cirque ?

Participants : Sylvie, Christelle, Benoît, Pierre, Patrick, Domi L, Poupou, Benja, Boubou, Dédé, Dom

Gavarnie 8h00 du mat, 10° au thermomètre, elle est où la neige, cette merveilleuse merde blanche, là haut sur la montagne, alors mets les skis sur ton sac à dos, et tu ressembleras à toutes ces mules qui sillonnent le cirque une fois l'été revenu ...

Et d'ahaner sur le chemin des Espuguettes en commentant la situation sociale et politique du pays, entraîné que je suis par mes marches à pied hebdomadaires sur le bitume Toulousain ...

Au plateau du Pailla la neige est là qui nous attend sagement, une neige gorgée d'eau, une neige qui coule, qui floque, mais nous permet quand même de nous retrouver sur nos skis. Je choisis le passage par la Hourquette de Pailla bien plus enneigée que sa consœur d'Alans. Par une trace bien sentie nous nous rapprochons des faces Nord et une bonne croûte de regel facilite la progression.

Quelques individus pédestres et louches pataugent pour leur part à la base du couloir Swan., ils n'ont que le tronc qui émerge, on dirait une cordée de Mimi Matie ... A l'aise sur nos skis, nous les laissons à leur galère et partons vers la notre ...

2500m, nous ne sommes plus que 10. Mais où est donc passé Poupou ?



Pause. Dix minutes plus tard une silhouette apparaît qui ne peut être que la sienne, penchée en avant, à fond pendant 10 mètres, planté pendant 10 minutes, la précarité du solitaire scotché à la grande pente ...

Puisque c'est ainsi, encordement ; c'est une révision pour les uns, une découverte pour les autres, bien nécessaire avant de partir sur les grands glaciers alpins, et, en plus, comme ça, on ne peut plus perdre notre Poupou ...

Le rythme est de suite beaucoup plus calme dans le vallon supérieur qui amène à la hourquette de Pailla et les yeux en profitent pour détailler les toutes proches goulottes de la face Nord du Grand Astazou. Les trois cordées arrivent donc sans encombre au col, le plus difficile à la montée étant de se synchroniser pour les conversions. Le soleil et la douceur nous accueillent. Une soupe infâme recouvre ce versant Est. La descente encordée dans ces conditions devient un exercice de haute voltige.



Au top 50 de la plus belle gamelle le classement est difficile à établir et malgré la vidéo il m'est difficile de départager Patrick et Poupou. Heureusement qu'ils n'étaient pas dans la même cordée, la prochaine fois je leur fais le même coup en luge, y aura moins de virages...

400 mètres plus bas, les cuisses un peu tétanisées, les cordes sont rangées et nous attaquons la remontée vers la brèche et le refuge de Turquerouye.



C'est, il faut l'admettre, un peu tard après les exercices et les figures de style de la matinée mais dans ce couloir étroit et exposé plein Nord, je m'attendais quand même à trouver de la neige dure.

Que nenni, plus je monte, plus je m'enfoncé, plus la pente se raidit. Des petites coulées de neige récente se déclenchent sans arrêts des parois à droite comme à gauche et même si elles ne présentent aucun danger le chuintement amplifié par l'écho n'est pas rassurant.

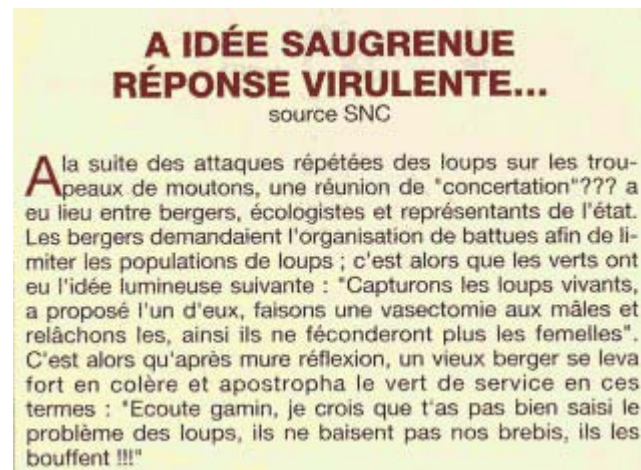
Je sonde sans arrêt avec les bâtons, le manteau neigeux est pourri jusqu'au sol, la brèche n'est plus qu'à 100 mètres, nous sommes à 20 mètres les uns des autres depuis le bas du couloir mais avec le resserrement des parois nous allons finir par nous trouver tous dans le même axe. Je déchausse pour poinçonner la neige en profondeur, inutile, et finis par me retourner vers mes compagnons pour promulguer le retrait. Je vous le dis comme je le pense, pas un Galouzeau (coq en vieux Français) dans le groupe pour exiger le passage en force ... Chacun dépeaute rapide et file à l'envers dans les traces de montée histoire d'évacuer au plus vite ce sale coin.

Au pied du couloir, l'ambiance est d'un coup plus détendue, tant pis pour le Mont Perdu, nous décidons de descendre vers la cabane d'Estaubé pour y passer la nuit. La soupe devient même skiable en perdant de son épaisseur et nous enchaînons les virages jusqu'au bord du Gave. Retour sur l'herbe. Une petite demi-heure de marche plus tard le brouillard s'en mêle, ma vision se trouble, mais le torrent, son écume blanche, est un bon fil d'Ariane qui nous mène à la passerelle qui mène à la cabane.

Sur ces pelouses rases hésitant entre crocus et neige je songe un instant à Coloane et aux ambiances mystérieuses de son Tierra de Fuego

Home sweet home, notre repaire de la nuit, occupé par un berger l'été, n'est pas tout à fait adapté à la taille de notre groupe mais avec des bas-flans et matelas pour 6, et un lit de camp pliable, nous serons seulement 4 à nous installer à l'extérieur.

A propos de berger, savez vous que le retour du loup dans les Pyrénées se confirme chaque jour un peu plus ...



La nuit venue, engoncés dans nos duvets sous la voûte étoilée, Orion nous fait de l'œil, pendant qu'avec Benoît nous faisons la fusion CAF FFME. Trois plombes plus tard la solution est toute trouvée : proposer à Nono qu'EADS rachète le CAF, c'est quand même plus sympa que THALES ou ALCATEL ... et en plus nous ça nous irait bien ...

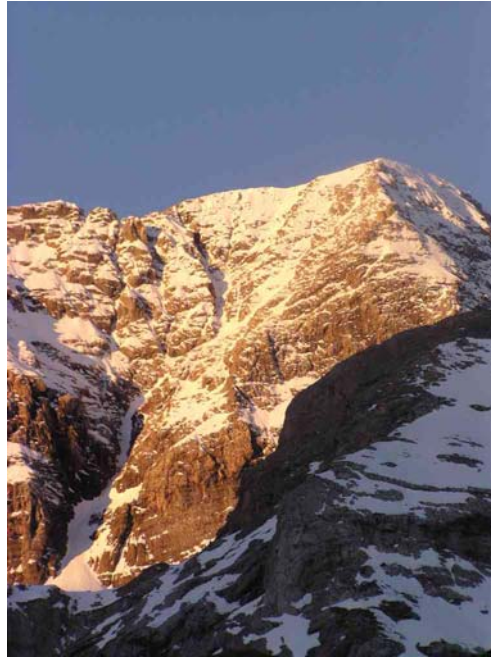
Les étoiles filent, les heures aussi, la tendresse de la pelouse sous les reins, la caresse de la brise sur les seins, la douceur câline d'une nuit espiègle, la voie lactée se perd derrière les crêtes de Pinède, je pense à toi de l'autre côté de la planète, les rêves submergés, le décor reprend forme, une frontale dans la tronche, c'est l'heure, reviens à toi, l'odeur froide de la crotte de bique, c'est bon, il a gelé, oh ! -5° maxi, le café brûlant réchauffe les gosiers.

A l'aube à peine entamée, un mamelon fume, c'est pas possible,

Je suis comme un cobaye qui a sniffé toute sa paille
Poupou ne me lâche pas j'ai mon train qui déraile ...

Ces histoires de mamelons à chaque fois, faut que je consulte un spécialiste ...

Nous reprenons le chemin de la veille. La neige est cette fois bien dure, le ciel bleu profond et les sommets empourprés par les premières lueurs. Pinède, Forcarral, Gabiedou, Mounherran la montagne se réveille autour de nous, tout en contraste, les goulottes encore plus marquées, les éperons plus proéminents. Droit devant la sinuosité du couloir oublié au Grand Astazou réveille l'alpiniste.



Une pente raide nous impose les couteaux et après quelques conversions concentrées nous débouchons sur le plateau de Pouey Arrabi. Le mamelon est toujours là qui ne fume plus mais se détache au plus haut de l'azur. Nous lui tournons désormais le dos pour rejoindre par une grande traversée le collet qui sépare Petit et Grand Piméné.



La neige se transforme lentement sous l'effet d'un soleil envahissant maintenant chaque recoin de ce versant Est. De l'autre côté du col, l'ambiance est loin d'être la même, pente raide, gelée, ombre, je me pose quelques questions sur notre itinéraire de descente ...



En attendant, nous laissons notre tas de matos pour finir l'ascension du Piméné, à pieds et léger par sa superbe arête Sud. Et c'est là que l'on s'aperçoit encore une fois de l'inégalité flagrante de cette société. Il y a les gros (disons les lourds) et les autres. Le lourd s'enfoncé profondément, à pied dans la neige, et même s'il est grand, le lourd, au final, se retrouve plus bas que le petit ... et le lourd râle et le léger rigole ... et le lourd brasse là où le petit le dépasse ... et qu'elle est belle cette arête finement ourlée qui nous amène en plein ciel sur cette borne Nord entre Gavarnie et Estaubé.

Des pics innombrables s'incrument dans les lunettes, y en a partout et dans tous les sens, on peut pas dire que vu d'ici la géologie ait créé un ordonnancement particulièrement strict, y a même plus de plaine, ils ont bouché la plaine, ils ont rasés les centres commerciaux, les casernes de CRS, le siège du MEDEF et les permanences de l'UMP et puis ils ont remis des montagnes par dessus ... Je vous le dit comme je vous le dit, j'étais là haut, j'ai tout vu !!! Et Boubou et Benoît qui arrivent enfin trou après trou, eux c'est le Piméné qu'ils auraient bien rasé !!! Avec toutes ces nouvelles montagnes poussées depuis le début de la contestation il devient difficile de faire un tour d'horizon, nous reprenons donc notre arête en sens inverse et, l'heure ayant passée les trous augmentent en taille et en nombre. Boubou nous entame 'le poinçonneur des Lilas' de Gainsbourg mais façon Franz Ferdinand, Poupou titube et c'est pas l'alcool, Pierre s'escrime à ressortir de la gangue, et moi je finis la descente sur les fesses qui vu la surface, elles s'enfoncent moins que mon petit 42.

Et tout ce petit monde se rapplique donc cahin-caha et constate que le soleil commence à déverser ses premiers rayons sur la face Ouest qui nous intéresse maintenant. Nous rechaussons les skis mais, devant quelques mines un peu perplexes j'installe 60m de corde fixe au départ de la pente et chacun a le choix. Sauter la corniche, attaquer en virages nerveux, dérapier, flageoler, se laisser glisser le long la corde.



Patrick de son côté choisit l'option pelote et il faut toute l'abnégation de Pierre et Benoît pour aller le sortir de son inconfortable situation. La suite n'est plus qu'une superbe glissade sur un velours parfait alternant grandes pentes dégagées, passages raides, combes secrètes, nous nous régalons sauf Pierre qui y laisse un biceps et finit la descente le bras en écharpe.

Arrivés à la cabane d'Alans nous nous vautrons dans l'herbe face au cirque, pause repas soit disant mais j'en soupçonne quelques uns de se laisser aller à une somnolence légère. Une marmotte, la première, un peu chétive, vaque à ses occupations, la bouffe d'abord, le sexe ensuite. Nous repartons skis sur le sac sur le sentier qui en lacets resserrés descend directement vers le village de Gavarnie, le printemps est là, le printemps s'affirme et dans ma tête raisonne la chanson de Thiéfaïne.



Elle descendait de la montagne
Sur un chariot chargé de paille
Sur un chariot chargé de foin
La fille du coupeur de joints
La fille du coupeur de joints....

Au moment de vous quitter sur ces quelques vers je repense au mamelon.
Nous en avons fait le tour ce week-end et pas vous,

bande de jaloux,
alors on se le garde pour nous ...

Dom.



Topo :

Jour 1 : De Gavarnie suivre le sentier qui mène au refuge des Espuguettes. Au plateau du Pailla l'abandonner et rejoindre la cabane. Remonter alors les larges pentes au Sud Est en direction du triangle rocheux caractéristique qui coupe le glacier du Pailla en 2. On remonte alors à gauche de ce triangle pour atteindre le vallon supérieur, caché jusqu'ici qui amène plein Est jusqu'à la hourquette de Pailla (2617, 3h30). Descendre toujours à l' Est en longeant les faces Nord. On contourne la borne Ouest au plus près. De ce pont descendre au Nord mais en évitant de se rapprocher de la barre rocheuse qui ferme le Pla d'Ailhet au Sud. On rejoint le gave au pont 1827 en aval du Plat d'Ailhet. Le suivre alors en rive Gauche jusqu'au pont d' Estaubé que l' on traverse pour arriver à la cabane. (bas-flancs et matelas pour 6, table, bancs, 1 lit de camp, eau à proximité)

Den = + 1300 -900m, 3h30 d'ascension + 2h de descente hors arrêts

Jour 2 : Ascension du Piméné (2801)

Remonter l'itinéraire descendu la veille jusqu'au point 1827. De grandes pentes raides permettent d'accéder plein Ouest au plateau de Pouey Arrabi. Par une grande traversée sans difficultés on rejoint le col 2647 situé entre Petit et Grand Piméné. De ce point suivre l'arête sud jusqu'au sommet (2801, 3h30)

Revenir au pont le plus bas entre les 2 sommets. La descente débute par une pente raide sur 60 mètres. (corde fixe utile) . Une fois engagé dans la pente il est préférable de traverser 20 mètres à gauche pour éviter la partie la plus raide. Des pentes moins raide mènent alors plein Ouest à la cabane d' Alans (1883). Traverser le plateau légèrement vers le Nord Ouest, on trouve le chemin qui fait un premier lacet largement au Nord. A une première bifurcation tourner à droite, l'autre itinéraire traversant vers le sud en balcon au dessus de la vallée. Le chemin descend alors à travers la forêt en lacets resserrés vers Gavarnie, franchit le Gave de Pau et débouche au niveau de l'office de tourisme.

Den = + 1100m, - 1500m, 3h30 d'ascension + 3h de descente